

la feuille...

Organe de liaison et d'imagination - N° 110 - Avril 2014

Sommaire

- p. 2 Agenda, Flora Gallica, Jardin Dominique Villars
- p. 3 Gentiana : dynamique 2014
- p. 4 Le 'tit nouveau de Gentiana
- p. 5 Hottonie des marais, Buxbaumie sans feuille
- p. 5 Le coin du botaniste en chemin
- p. 6 Sortie initiation Bryologie
- p. 6 - 7 Quelques violettes iséroises
- p. 8 Le perce-neige

Editorial

Une Assemblée Générale est un évènement majeur dans la vie d'une association. Elle se prépare de nombreuses semaines auparavant, durant lesquelles le Conseil d'Administration et l'équipe de salariés sont sur le qui-vive. C'est principalement à cette occasion que les adhérents peuvent s'exprimer et montrer leur (dés)accord avec la gestion (administrative, financière...) de l'année écoulée. Aussi, rien n'est jamais gagné d'avance.

Mais cette année encore, c'est dans la bonne humeur que nous nous sommes retrouvés samedi 22 mars à la MNEI. Le temps n'était pas franchement printanier mais ça ne vous a pas empêchés pour autant de venir nous rejoindre. Nous avons même enregistré un record de participation avec 62 personnes présentes et 34 pouvoirs, soit près d'une centaine de votants. Rien que ce point montre que Gentiana est une association vivante ! Une autre preuve est l'arrivée de 5 nouvelles personnes au sein du Conseil d'Administration, dont 3 femmes (nous nous approchons petit à petit de la parité...).

Ne nous reposons pas sur nos lauriers, une année chargée nous attend. Notre équipe de botanistes est à pied d'œuvre pour vous concocter de belles sorties, avancer toujours un peu plus dans la connaissance de la flore iséroise et continuer nos collaborations avec les associations et institutions partenaires.

Grégory Agnello

Urban Bota, Grenoble 2014



Devinette Botanique

Réponse à la question n°94

Une seule affirmation est fausse :

Le terme de théine donné pendant longtemps à la caféine du thé n'est plus utilisé aujourd'hui dans le langage scientifique. D'un point de vue chimique, la théine et la caféine sont une seule et même substance. Il est intéressant d'observer que le Thé vert, malgré sa concentration importante en caféine, n'a pas vraiment d'effet excitant, pour deux raisons : la caféine est environnée de tanins qui modulent l'activité de celle-ci, et, d'autre part, le Thé vert contient un acide aminé à effet relaxant : la L. théanine.

En 1753, Linné nomma cette plante *Thea sinensis* (famille des Théacées). En 1887, le nom définitif de *Camellia sinensis* lui fut donné.

Le Thé vert est un thé peu oxydé lors de sa fabrication, conservant ainsi intactes ses propriétés. Ce type de thé est très populaire en Chine et au Japon, où il est réputé avoir les propriétés thérapeutiques les plus efficaces.

Question n° 95

Quel point commun existe-t-il entre :

- l'Amarante
- la Garance
- le Ponceau ?

Roland Chevreau

Adhésion Gentiana 2014

Pensez à renouveler votre adhésion à l'association !

Membre actif individuel	20 euros
Membre actif association	30 euros
Membre de soutien	50 euros ou plus
Etudiants, chômeurs	10 euros
Couple.....	30 euros

Adhérer à Gentiana

c'est aussi soutenir l'association dans ses projets de protection et valorisation de la flore sauvage



Le prochain pliage de *La Feuille...*
aura lieu le 11 juin 2014 à 15h
à la MNEI

Le prochain CA aura lieu
le 27 mai à 18h45 à la MNEI

AGENDA

Calendrier des sorties

Vous pouvez consulter le calendrier des sorties sur www.gentiana.org
Aucun changement prévu dans le calendrier.

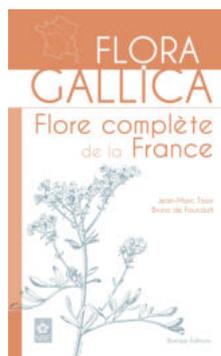
Les conférences

L'actualité de la forêt de Guyane, T. Syre
Mercredi 23 avril 2014, 18h30 – 20 h
Auditorium du Muséum, entrée par la rue des Dauphins.

Le poivre : petite graine, grand destin, C.-H. Varloteaux
Vendredi 23 mai 2014, 18h30 – 20 h
Salle Robert Beck de la MNEI

SOUSCRIPTION FLORA GALLICA

Un ouvrage majeur à se procurer absolument !



La flore de France de Jean-Marc Tison et Bruno de Foucault est en souscription depuis fin février : <http://www.leclub-biotope.com/fr/519-souscription-flora-gallica-flore-de-france-loupe-10x21.html>

Couvrant l'ensemble du territoire métropolitain, Flora gallica décrit environ 6 000 taxons dont près de 5 000 espèces naturelles spontanées dans un format portatif.

ACTUALITE : création du Jardin Dominique Villars

"**Comment Imaginer Demain Différemment**" est une association créée en 2011, qui travaille sur les enjeux environnementaux, la santé, et la solidarité internationale à travers la sensibilisation et l'accompagnement de porteurs de projets. Né de la collaboration entre l'UJF et le CIDD, le jardin Dominique Villars (Domaine de la Merci -Université Joseph Fourier) sera un jardin botanique à vocation pédagogique pour apprendre à reconnaître les plantes médicinales et les plantes à risque de confusions. Un objectif secondaire du jardin est également de sensibiliser son public à l'écologie et notamment au respect des habitats naturels (agro-écologie, cueillette raisonnée, etc.)

Le jardin s'inscrit dans une démarche globale de réflexion et de sensibilisation sur le rapport de l'homme avec la nature par la mise en place d'animations et d'ateliers. Le jardin Dominique Villars est intégré dans le projet Université Buissonnière.

LES OBJECTIFS

Réflexion sur le soin par les plantes

Mise en place d'outils pédagogiques

Sensibilisation à l'écologie

Création d'un réseau d'acteurs autour de ces thématiques

Pourquoi « Jardin Dominique Villars » ?

C'est dans la propriété Barral, au niveau de l'actuelle faculté de médecine et du CHU Nord que le médecin et botaniste Dominique Villars établit son jardin botanique et ses pépinières de 1786 à 1792. En 2014, nous fêtons le bicentenaire de sa mort.

Le Jardin Botanique Dominique Villars

Le Jardin Dominique Villars contient des arbres, arbustes, et plantes médicinales ou à risque de confusion, dont la plupart poussent naturellement sur place. Les plantes sont réparties en plusieurs zones selon les familles botaniques, les propriétés médicinales, et les habitats naturels. Un parcours pédagogique de reconnaissance des plantes est mis en place dans le jardin. Il permet au public de visiter le jardin tout en s'informant sur son contenu. L'utilisation de 3 bacs d'environ 8 m² chacun est envisagée comme "vitrine" du jardin pour y expliquer les différentes approches pédagogiques envisagées : l'approche historique (histoire de l'herboristerie et historique du site), l'approche botanique (identification des plantes), et l'approche toxicologique (plantes à risque de confusion).

Pour plus d'information :

universite-buissonniere.org
contact@asso-cidd.org



Un nouveau projet qui éclot !

C'est avec le rythme des saisons que ce projet évolue. Cet automne, il s'est doucement préparé, réchauffé, il a travaillé dans le terreau riche d'énergie de deux volontaires en service civique Marine et Céline.

Cet hiver il a trouvé les ressources pour sa croissance dans un partenariat diversifié et des personnes ressources de l'Isère (LECA, Jardin du monde...)

C'est avec le printemps qu'il commence à vous ouvrir ses feuilles, et vous faire entrevoir ses couleurs.

Venez donner un coup de pelle !

Avril-mai : plantations, mise en place de la signalétique, conception d'outils pédagogiques

Juin-Août : Fête des Jardins, animations

Septembre : Inauguration officielle !

GENTIANA : Dynamique 2014

**Retour sur l'Assemblée Générale
22 mars 2014**

L'Assemblée Générale de l'association Gentiana a eu lieu cette année le 22 mars 2014. Elle a généré dans la salle « Robert Beck » le rassemblement exceptionnel de 62 personnes venues se rendre compte des activités de leur association préférée.

Nous avons pu apprécier le rapport moral, rapport d'activités et rapport financier qui ont tous été votés à l'unanimité des membres présents avec leur pouvoir, pour un total de 96 votants.

Le nouveau Conseil d'Administration se compose de 17 membres, élus à l'unanimité :

Grégory AGNELLO, Léa BASSO, **Cécile BAYLE**, Jean-Guy BAYON, Alain BESNARD, Roland CHEVREAU, Jean COLLONGE, Julie DELAVIE, Jacques FEBVRE, **Laura JAMEAU**, Mathieu JUTON, Françoise MARTIN, André MERLETTE, Philippe SCHUSTER, **Nicolas VALLET**, **Morgane WALTERS** et **Stéphane WEISS**

Gilles Pellet n'a pas souhaité renouveler son mandat, et cinq adhérents(es) ont rejoint le CA (en gras et italique) que nous sommes heureux d'accueillir. Lors de l'intervention finale, Monsieur Meneu Président de la FRAPNA Isère a remercié et félicité les membres de GENTIANA pour leur collaboration active et le partenariat fructueux entre nos deux associations avec notamment l'expertise botanique développée par GENTIANA grâce au travail de ses salariés et bénévoles (base de données INFLORIS).

Le nouveau Conseil d'Administration s'est réuni le 1er Avril afin d'élire le Bureau qui est alors composé de :

Président : Grégory Agnello

Vice-président : André Merlette

Secrétaire : Jean-Guy Bayon

Secrétaire adjoint : Françoise Martin

Trésorier : Alain Besnard

Membre sans fonction : Nicolas Vallet

Convention Gentiana-LPO

Fortes de leurs actions et projets communs, la LPO Isère et Gentiana travaillent depuis 2010 à formaliser leur coopération. 2013 a été l'année de l'élaboration d'une convention cadre afin de définir et encadrer leurs actions communes (Groupe Jeune LPO-Gentiana, sorties communes, stratégie de préservation du patrimoine naturel, stratégie commune) et de mettre en place une stratégie de partage des ressources.

Cette convention a été signée le 22 mars 2014 après l'AG de Gentiana par les présidents des deux associations visiblement heureux de ce rapprochement.



Signature de la convention LPO-GENTIANA

Le Groupe Jeune LPO-GENTIANA

C'est qui, c'est quoi : c'est un groupe de jeunes adultes naturalistes, prospecteurs du territoire Isérois en quête de découvrir les richesses encore méconnues du département (faune et flore).

Les objectifs :

- Compléter les connaissances sur la faune et sur la flore du département ;
- Apporter notre soutien aux associations sur les inventaires et études en cours ;
- Découvrir le département et ses richesses ;
- Améliorer ses connaissances naturalistes.

Les sorties : sont organisées autour d'un thème, leur fréquence est de 1 sortie tous les 1 ou 2 mois.

2014 : déjà deux sorties ont été réalisées. Une concernant la recherche du Pic mar et l'autre le Triton ponctué.

4 sorties en préparation :

Avril : Coup de main aux Savoyards

Mai : Pays Viennois

Juin : Coteaux de la Romanche



Groupe jeune GENTIANA - LPO

Pour nous rejoindre, contactez nous :

groupe-jeunes38@hotmail.fr

**La dynamique Gentiana c'est aussi
vous, adhérents bénévoles...**

Nombreuses sont les activités, faisant la renommée et le dynamisme de Gentiana, qui sont organisées par des adhérents bénévoles.

Vous aussi venez participer à la dynamique Gentiana !

30 sorties botaniques de février à octobre animées par des adhérents bénévoles,

des **conférences**,

la Feuille, votre organe de liaison et d'imagination,

un **groupe bryo** qui se réunit plusieurs fois par an pour enrichir la connaissance de la bryoflore iséroise,

le **groupe jeune** LPO-Gentiana,

et des adhérents offrant leurs connaissances et services variés et indispensables : informatique, comptabilité, mise sous plis, relecture ...

**Et de nouveaux projets en cours,
à découvrir prochainement**

...

BIENVENUE au p'tit nouveau de Gentiana !

Martin Kopf, nouveau salarié de Gentiana s'est présenté, un peu intimidé, à l'Assemblée Générale du 22 mars. Il est le troisième homme salarié à Gentiana. Jeune, tout frisé avec des yeux verts, vifs et attentifs derrière les lunettes. Il avait assisté quelques minutes avant à une réunion pour La Feuille où il s'est impliqué avec sagacité, comme s'il était depuis toujours des nôtres. Aussi l'interrogeons-nous sans préambule.

– Martin, d'où viens-tu et où vas-tu?

– Je suis du Nord-Isère, de Choezeu, un village près de Crémieu mais aussi de Colombe près du Grand-Lemps. J'ai fait une Prepa d'Agro-Veto à Grenoble puis une formation « Paysage et aménagement du territoire » à Angers dans une Ecole d'agronomie (ancien INHP) où j'ai obtenu mon diplôme d'ingénieur. J'ai fait ensuite des stages un peu partout en France, beaucoup en écologie, notamment en Lorraine dans un P.N.R. où j'ai travaillé sur l'inventaire des arbres remarquables puis au Conservatoire de la biodiversité forestière, près de Nantes sur « l'adaptation des espèces forestières au climat » pendant le Master, en 2010.

– Et puis ce fut le temps des expériences professionnelles ?

– De retour à Grenoble en 2011, en stage de fin d'études, au CEMAGREF, j'ai planché sur la trame verte urbaine : la présence d'oiseaux et de papillons sur Grenoble, Chambéry, St Etienne. Je m'intéresse aussi à l'agriculture. J'aime le contact avec la terre et les plantes, ainsi j'ai eu l'occasion d'y travailler en Angleterre, en Savoie et dans le Nord-Isère. Je suis ensuite retourné dans l'ouest pour travailler dans la recherche en écologie du paysage, sur l'impact de l'urbanisation et de la gestion sur la flore à Angers, Rennes et Nantes.

– As-tu connu Gentiana avant ta recherche d'emploi?

– Oui j'ai adhéré à Gentiana en 2011. J'ai franchi un grand pas en revenant d'Angers à Grenoble et en prenant le temps de chercher un emploi. J'ai fait le stage de flore alpine l'an dernier et je me suis pris à rêver de rejoindre un jour peut-être l'équipe de Gentiana...

– Toi qui as grandi ici as-tu connu des moments dans la nature qui t'ont marqué?

– Dès l'enfance j'ai été très attiré par la nature; je passais tous mes loisirs à jouer dans les forêts, à faire des cabanes; je rêvais de devenir garde forestier et de construire une cabane pour y vivre avec ma grand-mère qui m'a transmis l'amour des plantes. Puis la découverte à l'adolescence de la montagne et de la flore alpine, lors de balades avec parents et amis a été un grand moment de ma vie.

– As-tu une préférence pour un genre, une espèce?

– Depuis quelque temps je trouve les carex plus intéressants que ce que je pensais...

– Sous l'influence convaincante et amicale de Frédéric?

– Peut-être!

– As-tu un milieu naturel de prédilection?

– Oui, j'aime les zones d'alpages et en particulier les hauts plateaux de la réserve et les crêtes de Chartreuse.

– Quel est ton regard sur l'Association?

– Je suis admiratif devant son rayonnement, sa reconnaissance par les autorités, sa valeur scientifique, la qualité de ses projets, par la motivation et l'accessibilité de l'équipe, par la force bénévole pour que l'énergie ne s'essouffle pas et fasse perdurer et se renouveler les activités, sorties, stages, conférences. L'AG. était impressionnante par la présence des adhérents et de professionnels de l'environnement qui s'investissent, ce qui est une preuve de bonne santé de l'association et est motivant.

– Qu'est ce qui te séduit dans ton nouveau poste?

– La variété des sujets mais surtout la gestion de la vie associative, les relations humaines, le projet des arbres têtards à suivre (2000 arbres ont été recensés et 2 communes demandent notre accompagnement : Bourgoin et Four), le travail de terrain, la participation à des inventaires sur les zones les moins prospectées, l'accompagnement des collectivités à la gestion raisonnable avec le projet de remettre à jour le guide 2010 et le développement du site Internet non seulement sur la gestion raisonnable mais aussi sur les projets en cours.

– Que voudrais-tu dire à tous, collègues et adhérents, toi qui débutes à Gentiana ?

– Je veux dire que je suis à l'écoute des adhérents pour toutes idées, volontés, contributions ; je suis persuadé que Gentiana a besoin de ses adhérents pour continuer à être aussi rayonnante et efficace dans son action.



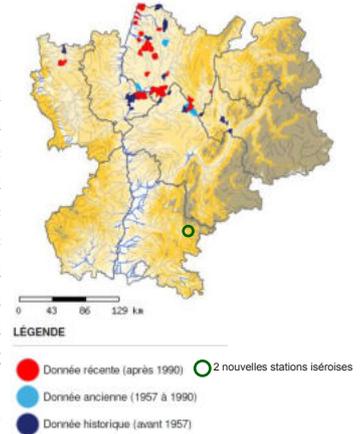
Propos recueillis par
Julie Delavie et
Andrée Rave

DECOUVERTES D'ICI ET D'AILLEURS

Groupe jeune - Isère : Hottonie des marais



Deux nouvelles stations d'Hottonie des marais ou encore du millefeuille aquatique (*Hottonia palustris*) ont été dénombrées en Isère. Cette espèce rarissime est protégée au niveau régional. Elle est très menacée (en danger sur la liste rouge régionale) car son habitat régresse fortement. Cette magnifique plante aquatique se développe au sein de mare forestière peu profonde, en queue d'étang ou encore dans des lônes ombragées. Elle n'était connue en Isère qu'au bord du Rhône sur la réserve naturelle des îles du Haut-Rhône. Les deux nouvelles stations ont été trouvées plus au sud, l'une entre la limite communale de la Bâtie-Montgascon et Corbelin lors d'une prospection amphibiens avec le groupe jeune. L'autre a été inventoriée sur la commune de Corbelin par Nicolas Biron et Céline Balmain du Conservatoire des Espaces Naturel 38.



Carte de répartition régionale d'*Hottonia palustris* (PIFH), Photo G. Delcourt

Léa Basso

Groupe bryo - Isère : Découverte d'une station de la buxbaumie sans feuille en Isère

La buxbaumie sans feuille (*Buxbaumia aphylla* Hedw.) partage avec la buxbaumie verte (dont nous avons déjà parlé ici) et les autres membres de la famille des buxbaumiées quelques caractéristiques qui permettent de reconnaître ces mousses parmi toutes. Le gamétophyte (la partie feuillée et verte) est à ce point réduit qu'il n'est pas possible de le distinguer sur le terrain. En revanche la plante se repère très bien à son sporophyte (organe qui porte les spores) très particulier : une soie courte (plus ou moins 1 cm) porte une capsule énorme (un peu plus d'un demi-centimètre) !

L'espèce est considérée comme rare en France et ses populations sont peu fréquentes.

En Isère, l'espèce citée par l'abbé Louis Célestin Mure Ravaud dans les bois de Belledonne, n'a pas été revue récemment à notre connaissance.

Depuis 2009, Gentiana anime et forme un groupe de botanistes, réalise des journées de découverte ou de prospection, dans l'objectif d'améliorer les connaissances sur les bryophytes iséroises.

Le 15 février 2014 le groupe était donc convié à une journée de prospection de *Buxbaumia aphylla* dans les Chambarans. Après avoir écumé quelques talus acides du secteur, l'une d'entre nous (Léa Basso), met le doigt sur un sporophyte de la fameuse buxbaumie. Après toutes les exclamations et les photos d'usage, nous avons noté quelques caractéristiques sur son habitat. Comme décrit dans la littérature, *Buxbaumia aphylla* se développe sur le talus d'un chemin forestier, à l'ombre d'une chênaie-charmaie acide. Elle affectionne les secteurs érodés où la terre est nue (à l'exception de quelques algues), à proximité immédiate d'espèces comme *Dicranum scoparium*, *Polytrichum scoparium*, *Dicranella heteromalla* et de diverses espèces du genre *Cladonia* (lichen).

Compte tenu de la fréquence de ce type de milieu en Chambarans, Bonnevaux et Bas Dauphiné, cette découverte ouvre de belles perspectives pour de nouvelles journées de prospection *Buxbaumia aphylla*.



Frédéric Gourgues

Le coin du botaniste en chemin

A celui qui se promène, de préférence à pieds, randonne ou vagabonde loin ou tout près de chez lui, la nature réserve des spectacles magnifiques, inattendus et des rencontres végétales émouvantes inoubliables.

Cette rubrique, veut faire partager des découvertes et connaissances de plantes dans leur habitat, titiller la curiosité, revoir des fleurs oubliées, des endémiques... Nous savourons à l'avance vos découvertes.



Sur la côte centre-est de la Sardaigne, la route orientale sarde, entre mer Thyrienne et Sopramonte, serpente dans le maquis, surplombant une large vallée, la vallée d'Odoene, où débouchent les gorges de Goroppù aux hautes falaises blanches. En juillet, au détour d'une courbe, un parfum de miel et l'apparition sur le talus d'un arbre éblouissant, au majestueux port pleureur, couvert de fleurs jaunes, saisissent le promeneur. C'est *Genista aetnensis*, le Genêt de l'Etna, arbuste, qui ici se fait arbre et dont les branches fleuries peignent de jaune la mosaïque du maquis montagnard. Sans doute est-ce le vent qui l'a emporté des pentes de l'Etna en Sicile pour le semer sur ces pentes cousines où il a pris racines... sur quelques hectares seulement.

Genista aetnensis : Fabacées. Endémique de Sardaigne/Sicile. Peut atteindre 6 m. de hauteur. Feuilles caduques, branches flexueuses, fleurs jaunes réunies en racèmes. Fruit (légumineuse) lisse et recourbé.

Andrée Rave

COMPTE-RENDU DE SORTIE

Sortie initiation à la bryologie du 22 mars 2014

La sortie « mousses », ou sortie « bryophytes » pour les intimes, a connu un vif succès au parc des Vouillants. Tout le monde le sait, la détermination des mousses sur le terrain est relativement difficile. Très souvent cette discipline requiert l'usage d'une loupe binoculaire voire d'un microscope. Pari réussi de Frédéric, qui, avec pédagogie et une simple loupe de terrain nous a appris à déterminer une vingtaine d'espèces communes. Et comme il le dit si bien, « la bryologie de terrain, c'est une histoire de religion : il suffit d'y croire » !

Liste des espèces recensées au Bois des Vouillants – commune de Seyssinet-Pariset

Espèce
<i>Abietinella abietina</i> (Hedw.) M.Fleisch.
<i>Anomodon viticulosus</i> (Hedw.) Hook. & Taylor
<i>Atrichum undulatum</i> (Hedw.) P.Beauv.
<i>Brachythecium rutabulum</i> (Hedw.) Schimp.
<i>Bryum capillare</i> Hedw.
<i>Fissidens dubius</i> P.Beauv.
<i>Frullania dilatata</i> (L.) Dumort.
<i>Grimmia pulvinata</i> (Hedw.) Sm.
<i>Homalothecium lutescens</i> (Hedw.) H.Rob.
<i>Homalothecium sericeum</i> (Hedw.) Schimp.
<i>Metzgeria furcata</i> (L.) Corda
<i>Mnium hornum</i> Hedw.
<i>Neckera complanata</i> (Hedw.) Huebener
<i>Orthotrichum anomalum</i> Hedw.
<i>Plagiomnium undulatum</i> (Hedw.) T.J.Kop.
<i>Pleurozium schreberi</i> (Willd. ex Brid.) Mitt.
<i>Porella platyphylla</i> (L.) Pfeiff.
<i>Radula complanata</i> (L.) Dumort.
<i>Schistidium apocarpum</i> (Hedw.) Bruch & Schimp.
<i>Syntrichia ruralis</i> (Hedw.) F.Weber & D.Mohr
<i>Thuidium tamariscinum</i> (Hedw.) Schimp.



Terricoles : Fissidens et Plagiomnium



Saxicoles : Grimmia et Schistidium

Léa Basso et Julie Delavie

ARTICLE BOTANIQUE : Quelques violettes iséroise

Le printemps est revenu, apportant avec lui son lot de belles petites fleurs « à se mettre sous la dent ». Les violettes sont parmi les premières que l'on peut croiser dans les prairies ou les talus. Il y a plus simple pour se remettre à la botanique après quelques mois d'inactivité, car la détermination des violettes est délicate et les critères à prendre en compte sont souvent difficiles à appréhender.

Ce petit article se consacrera uniquement à quelques violettes que l'on peut rencontrer en Isère et laissera les pensées de côté.

Les violettes se différencient des pensées par leurs pétales latéraux dirigés vers le bas. Elles présentent au printemps des fleurs chasmogames bien visibles mais souvent stériles. La floraison se poursuit ensuite de façon plus discrète avec des fleurs cléistogames (qui ne s'ouvrent pas) presque dépourvues de pétales. L'autofécondation assure donc une part essentielle dans la biologie des violettes.

Principales caractéristiques à observer :

- la présence ou non de stolons,
- la présence ou l'absence de tige / la forme des sépales (aigus ou obtus),
- la présence de vieilles feuilles de la saison passée qui ont perduré durant l'hiver,
- les stipules (largeur, longueur des franges),
- l'éperon (couleur, forme),
- l'odeur...



Viola alba ssp. scotophylla



V. suavis



V. hirta



V. thomasiana



V. mirabilis



V. canina

Voici la description de quelques violettes iséroises

Les violettes acaules ont des sépales larges et obtus.
Les violettes à tiges ont des sépales fins et aigus.

Violettes acaules avec stolons et présence de feuilles estivales de la saison précédente.

Viola alba L. :

Malgré sa couleur blanche (dans le sud elle est le plus souvent bleue), elle peut facilement être confondue avec des formes albinos d'autres espèces (notamment *alba* et *odorata*). Les stipules fines, inférieures à 3 mm à la base avec des franges supérieures à 1 mm permettent une identification sûre. C'est une espèce calcicole et thermoxérophile.

Viola odorata L.

C'est une violette fréquente qui est généralement très odorante, qui pousse dans des milieux mésophiles. Espèce facilement identifiable par la forme des nectaires, plus trapus que chez les autres espèces (nectaires supérieurs à 1 mm à la base), ainsi que par la grande largeur des stipules à leur base (supérieure à 3 mm) qui sont bordées de franges courtes. Les stolons de cette espèce sont généralement longs et fins, aériens. L'éperon est le plus souvent de la même couleur que le reste de la corolle.

Viola suavis M. Bieb

Décrite en 1819, elle fut longtemps confondue avec d'autres espèces de la section *Viola* (*V. alba* et *V. odorata*). La capsule glabre la distingue bien de *Viola hirta* (à capsule poilue) et les stipules longuement frangées permettent d'éviter les confusions avec *V. odorata*. Les stolons s'ils sont présents sont généralement souterrains. Chez nous l'éperon est souvent en cornet pointu d'une couleur différente du reste de la corolle sans que ce soit un critère constant sur l'ensemble de son aire de répartition. Le milieu est plus xérophile que pour *V. odorata*.

Violettes acaules avec stolons et feuilles estivales détruites à la floraison.

Viola palustris L.

Espèce facile à reconnaître, elle croît dans des milieux humides (bas marais acidiphiles (tourbières) la plante est glabre et les fleurs d'un lilas pâle sont accompagnées de feuilles réniformes orbiculaires.

Violettes acaules sans stolons et feuilles estivales détruites à la floraison.

Viola hirta L.

Cette espèce commune en Isère est inodore. Les fleurs à l'éperon d'une nuance plus rouge que le reste de la corolle, sont bien visibles car détachées des feuilles vert-clair qui viennent juste de se développer, les stipules ont des franges généralement courtes. Les capsules sont poilues. Elle se plaît dans des milieux méso à mésoxérophiles.

Viola pyrenaica Ramond ex DC.

C'est une espèce plus montagnarde qui partage beaucoup de points communs avec *Viola hirta*. Elle s'en distingue cependant par une capsule glabre et des fleurs odorantes. Ses stipules plus longuement frangées la rapprochent également de *Viola suavis*.

Viola thomasiana Songeon & Perrier

Plante d'altitude (supérieure à 1500m) entièrement pubescente dont la couleur des fleurs tire sur le rose. Elle pousse dans des milieux granitiques et de ce fait en Isère ne se trouve qu'en Belledonne et Oisans. Son écologie et sa couleur permettent une identification sûre.

Violette acaule puis à tiges.

Viola mirabilis L.

Est une espèce qui possède des caractères des violettes acaules ainsi que ceux de violettes à tiges. En effet les fleurs chasmogames apparaissent alors que les tiges aériennes ne sont pas encore développées. Ensuite arrivent les tiges et les fleurs cléistogames, les stipules sont finement ciliés. Les sépales larges mais aigus aident à la distinction. Espèce peu fréquente en Isère.

Violettes à tiges aériennes développées.

Viola reichenbachiana Jordan ex Boreau et *Viola riviniana* Reichenb.

Ces violettes sont facilement confondues car il existe de nombreux intermédiaires, ce tableau résume les critères à prendre en compte. Elles possèdent une rosette basale de laquelle partent les tiges

	Franges des stipules	Éperon	Appendices du calice	Limbe foliaire
<i>V. reichenbachiana</i>	Longueur des franges toujours supérieure à 1 largeurs des stipules au point d'insertion des franges.	- étroit ne dépassant pas 2,5 mm - de la même couleur que le reste de la corolle	Court à peine 1 mm	Face supérieure des feuilles poilue <u>excepté</u> les nervures
<i>V. riviniana</i>	Longueur des franges toujours inférieure à 1 largeurs des stipules au point d'insertion des franges.	- plus épais, supérieur à 2,5 mm, sillonné - plus clair que les pétales	Plus longs, 1,5 à 3 mm, dentées	Face supérieure des feuilles <u>entièrement</u> poilue ou glabre

Viola rupestris F.W. Schmidt

Espèce orophile proche de *Viola riviniana* avec qui elle peut confondue. Elle possède une pilosité rase qui lui donne un aspect grisé. Elle pousse en Isère dans les régions montagneuses autour de Bourg d'Oisans. Les franges des stipules sont assez triangulaires et les fleurs ont un éperon plus blanc que le reste de la corolle.

Viola elatior Fr.

Espèce bien caractérisée par son milieu (prairies alluviales humides) ainsi que par sa grande taille et ses stipules imposantes (supérieures à 5 mm de large). Les tiges sont issues directement du rhizome (pas de feuilles basales). L'éperon vert est aussi un bon critère. En Isère, elle se limite à l'Isle Crémieu.

Viola canina L.

La violette des chiens se reconnaît à ses tiges élevées sans feuilles basales et son éperon plus clair que les pétales. Elle possède des stipules dont la largeur est inférieure à 5 mm. Elle est dispersée en Isère sur une quinzaine de communes du Nord-Isère à l'Oisans. Elle se plaît dans des prairies acidiphiles.

Frédéric Laurent

ARTICLE BOTANIQUE : Le perce-neige, une jolie printanière "échappée des jardins"

Mi-février, l'œil du promeneur est irrésistiblement attiré par un tapis de fleurs blanc neige qui égaye les jardins et certains prés de pâture des coteaux urbanisés du Grésivaudan à proximité des habitations. De floraison précoce, dès janvier à basse altitude, jusqu'en avril en moyenne montagne, c'est le perce-neige chanté par le poète Robert Desnos dans le recueil « Chantefleurs » qui avec les primevères, violettes et autres crocus annonce la fin de l'hiver :

Le perce-neige

Violette de la Chandeleur,

Perce, perce, perce-neige,

Annonces-tu la Chandeleur,

Le soleil et son cortège

De chansons, de fruits, de fleurs ?

Perce, perce, perce-neige

À la Chandeleur. (1)

Le perce-neige commun (*Galanthus nivalis* L., Amaryllidaceae) est une plante de taille modeste (10 à 25 cm), vivace par son bulbe ovoïde portant des caïeux (bulbes accessoires) qui composent à la longue des peuplements denses.



Une association qu'affectionne le perce-neige:
Galanthus nivalis L./*Corylus avellana* L.

Cette élégante Amaryllidacée est une plante glabre, d'un vert bleuâtre, à deux feuilles caulinaires linéaires, charnues, planes à l'état jeune puis carénées dessous, à pointe claire obtuse. La tige dressée porte une unique fleur blanche terminale pendante en clochette, située à l'extrémité d'un pédoncule grêle qui prend naissance à l'aisselle d'une bractée membraneuse arquée appelée la spathe. La fleur est constituée de six tépales pétaoloïdes dissemblables, disposés en alternance, les trois extérieurs écartés entièrement blancs, longs de 2 cm, les trois intérieurs deux fois plus courts, connivents, échancrés, à tache verte en forme de croissant (ou de chevron).

Les espèces du genre *Galanthus* L. (Amaryllidaceae) dont le nom issu du grec (« gala », le lait et « anthos », la fleur) rappelle la couleur blanche des fleurs, sont difficiles à distinguer à cause d'une absence de caractéristiques morphologiques clairement identifiables et d'une variabilité importante. Cependant, le genre *Galanthus* L. comprendrait 19 espèces, 6 variétés et deux hybrides interspécifiques

naturels. Ses espèces sont distribuées dans toute l'Europe jusqu'en Russie, dans la région du Caucase (Turquie, Arménie, Géorgie) et plus au sud pour certaines endémiques jusqu'en Iran (*G. transcaucasicus* Fomin). Par exemple, *G. nivalis* L. est originaire d'une vaste région d'Europe s'étendant des Pyrénées à l'Italie, au nord de la Grèce, l'Ukraine et la Turquie occidentale. (2) L'espèce *G. nivalis* L. est pourtant rare en France à l'état sauvage, particulièrement dans le Sud-Est où elle est considérée comme non spontanée dans les départements de l'Isère et de la Drôme. Ses stations connues, très dispersées, semblent être constituées de pieds « échappés des jardins » (3), (4) Du fait de sa rareté à l'état sauvage, c'est une plante dont la cueillette est réglementée en Isère par l'arrêté préfectoral 2010-06151 du 22 octobre 2010 (cueillette limitée à ce que peut contenir une main adulte sous réserve d'autorisation du propriétaire du terrain, interdiction de récolte ou ramassage des parties souterraines et de les céder à titre gratuit ou onéreux). C'est enfin une plante à tendance nitrophile dont la localisation à proximité des habitations la rend vulnérable à des destructions causées par des travaux d'aménagement (extensions de voiries ou d'habitats).

En horticulture, les perce-neige sont des plantes de jardin très prisées car fleurissant l'hiver et des millions de bulbes sont vendus chaque année, principalement des espèces *Galanthus nivalis* L., *G. elwesii* Hook.f. et *G. woronowii* Losinsk. La plupart des bulbes de *G. elwesii* et *G. woronowii* sont récoltés à l'état sauvage en Turquie et Géorgie où des quotas de récolte et de commercialisation ont été fixés alors que les bulbes de *G. nivalis* proviennent principalement de culture aux Pays-Bas notamment. En effet, face à ce commerce « non durable » depuis 1990 les espèces de *Galanthus* ont été inscrites à la liste de l'appendice II de la convention sur le commerce international des espèces de flore et de faune sauvages menacées d'extinction (CITES) qui réglemente le commerce des espèces menacées dans leur milieu naturel.



Cultivar horticole
de *Galanthus nivalis* L.
des jardins

Références bibliographiques

1. Robert Desnos, Chantefables et Chantefleurs, éd. Gründ 1952, in Desnos, Œuvres, Quarto Gallimard, 2003 : p.1343 ; 1346.
2. Strahil Berkov, Carles Codina and Jaume Bastida (2012). The Genus *Galanthus*: A Source of Bioactive Compounds, Phytochemicals - A Global Perspective of Their Role in Nutrition and Health, Dr Venketeshwer Rao (Ed.), ISBN: 978-953-51-0296-0, InTech, disponible à : <http://www.intechopen.com/books/phytochemicals-a-global-perspective-of-their-role-in-nutrition-andhealth/the-genus-galanthus-a-source-of-bioactive-compounds>
3. Armand M., Gourgues F., Marciau R. et al. Atlas des plantes protégées de l'Isère. Ed Biotope 2008: p.262.
4. Garraud L. Flore de la Drôme. Atlas écologique et floristique. CBNA Gap-Charance 2003: p.85.

Eric Bichat

Ont contribué à ce numéro :

Grégory Agnello, Léa Basso, Eric Bichat, Nicolas Biron, Roland Chevreau, Julie Delavie, Frédéric Gourgues, Martin Kopf, Frédéric Laurent, Françoise Martin, André Merlette, Andrée Rave